

Comment la violence est apparue à la préhistoire

Les progrès des méthodes et des outils archéologiques permettent d'accéder à davantage d'informations matérielles et symboliques.



PATRICK LANDMANN/SPL/COSMOS/

Ötzi, l'homme des glaces trouvé à la frontière italo-autrichienne (3200 av. J.-C.), aurait été mortellement frappé de dos, à une distance de 30 à 40 mètres, par la pointe de silex d'une flèche.

Les nécropoles de néandertaliens à Saint-Césaire (Charente-Maritime), les guerriers sacrifiés des tourbières du Jutland (Danemark), les corps meurtris de l'armée royaliste défaite au Mans en 1793, les fosses communes de la Grande Guerre de 1914-1918 ou les charniers du Rwanda en 1994...

Comment sait-on qu'il s'agit bien d'actes de violence? Comment procède l'archéologie? À la croisée de l'archéologie, de l'anthropologie et de l'histoire, ce foisonnement de questions fait l'objet d'un colloque international organisé par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Musée du Louvre, à Lens, du 2 au 4 octobre prochains (1).

Sur le terrain, les archéologues tentent de distinguer ce qui relève de la violence individuelle, ou collective, ou bien encore d'une maladie ou d'un accident. Une démarche souvent difficile, qui fait parfois l'objet de révisions et suscite de vifs débats entre chercheurs. Avec sa méthodologie moderne (microscopie électronique, rayons X, tomographie, datation au carbone 14), l'archéologie a davantage de moyens pour discriminer entre diverses hypothèses, notamment pour distinguer dans le temps deux événements.

«Sont ainsi passés au crible l'impact de projectiles sur les os du squelette, les traces de cicatrisation, la structure et l'organisation des sépultures, la présence de corps seuls ou bien mélangés à des reliefs culinaires dans les quelques cas de cannibalisme, le type d'armement, de façon à distinguer les armes de guerre des armes de chasse», explique Marylène Patou-Mathis, préhistorienne (CNRS-MNHN). Par exemple, à partir d'un fragment d'os long percé d'un trou, les chercheurs sont capables de déterminer s'il s'agit du morceau d'une flûte, d'une pendeloque ou bien de la trace d'une canine de loup ou d'hyène imprimée dans la texture de l'os.

En 2007, des chercheurs de l'université de Zurich montrent comment Ötzi (3200 av. J.-C.), l'homme des glaces trouvé à la frontière italo-autrichienne, serait mort: il aurait été touché par la pointe de silex d'une flèche qui aurait traversé l'omoplate, atteignant l'artère sous-clavière irriguant le bras et entraînant une hémorragie. Des expérimentations, menées avec un arc analogue à celui qu'Ötzi possédait, montrent qu'il a été frappé de dos, de haut en bas, à une distance de 30 à 40 mètres!

En revanche, au vu de dépouilles aux crânes enfoncés, comme ceux des néandertaliens de Shanidar (Irak, 58 000 à 42 000 ans av. J.C.), les archéologues ont été en mesure d'affirmer que leur mort était due à un éboulement de rochers et non pas à un coup de hache ou de massue.

Forts de leurs méthodes qui ressemblent de plus en plus à celles de la médecine criminelle, les archéologues ont ainsi pu étudier de nombreux sites dans le monde. Ainsi à Djebel Sahaba dans le nord du Soudan, une oasis bordant le Nil où, dans les années 1960, des chercheurs américains et finlandais mettent au jour 59 squelettes datés de la fin du paléolithique, entre – 12 et – 10 000 ans. *«Il s'agit d'une des premières situations conflictuelles de l'humanité*, explique Jean Guilaine, professeur d'archéologie au Collège de France, coorganisateur du colloque.

Dans des tombes individuelles et des sépultures multiples, gisent des adultes des deux sexes et des enfants avec des pointes en pierre fichées dans diverses parties du squelette (cage thoracique, rachis, palais) et des armatures de flèches dans les chairs. Plusieurs crânes manquent, emportés comme trophées peut-être. *«Razzia, acte de barbarie, cette violence de masse visait manifestement à exterminer une population»*, explique l'archéologue qui parle de *«collectivisation de la violence»*.

Probablement pour s'emparer de terres riches en ressources (poisson, gibier d'eau, mammifères), alors que sévit une phase d'aridification. Qui a perpétré ce massacre? *«L'étude n'ayant pas mis en évidence de différences culturelles au niveau des armes et projectiles, les archéologues ont conclu qu'il s'agissait probablement d'un conflit intracommunautaire»*, rapporte Jean Guilaine. D'autres massacres ont eu lieu entre le X^e et le VIII^e millénaire en Europe (France, Danemark, Suède, Roumanie), en Russie, en Inde et en Algérie.

Ces faits trahissent une violence inattendue étant donné les faibles densités démographiques de l'époque. Au paléolithique et au mésolithique en effet, il y a des conflits interpersonnels menant à des actes violents, mais peu de guerre collective ou de masse.

Les chasseurs-cueilleurs sont solidaires, partagent les produits alimentaires et domestiques; ils n'ont pas ou peu de biens propres, ne constituent pas de réserves mais tissent des réseaux sur leur immense territoire, ce qui est vital pour qu'ils se reproduisent et assurent leur descendance.

La situation évolue toutefois assez nettement au néolithique, au moment où se manifeste un réchauffement climatique et où les chasseurs-cueilleurs se fixent et inventent l'agriculture et l'élevage. « *Inéluctablement, la sédentarisation provoque une croissance démographique locale, un bouleversement du mode de vie, la constitution de stock de denrées, de richesses...*, sources d'envie, rappelle Dominique Garcia, professeur d'archéologie à l'université d'Aix-Marseille.

L'homme devient producteur et, parallèlement, probablement plus violent: apparaissent alors des sépultures avec plusieurs squelettes, qui trahissent des crises intracommunautaires», poursuit-il. Plusieurs sites attestent cette évolution. Ainsi Ofnet, en Bavière dans une grotte où 33 crânes d'hommes, de femmes et d'enfants datant de 7 500 ans furent mis au jour. Certains avaient reçu des coups de hache. Quelques préhistoriens y voient des trophées, tandis que d'autres les assimilent à un rite funéraire spécifique, à l'instar de ce que faisaient déjà les néandertaliens.

Un événement cependant ne fait pas l'ombre d'un doute: le massacre de Talheim, près de Stuttgart (Bade-Wurtemberg), où 34 personnes (adultes et enfants) périssent de mort violente, avant d'être jetés à la va-vite dans une excavation. Là encore, les tueurs font partie de la même culture (civilisation à céramique rubanée). L'analyse du strontium contenu dans les os révèle qu'il y a trois familles parmi les victimes. Les femmes de l'une d'elles étant absentes, les archéologues supposent qu'elles ont été enlevées.

Dans ce contexte s'est lentement instauré un sentiment d'insécurité dans la population. Vers 3500 av. J.-C. sont apparues autour des villages les premières fortifications, fossés doublés d'une palissade. Pour certains chercheurs, ils sont la marque de l'existence de conflits entre agro-pasteurs sédentaires et chasseurs-cueilleurs nomades. En revanche, pour d'autres comme Jean Guilaine, ils n'ont pas forcément de rôle protecteur, mais jouent plutôt une fonction symbolique de «frontière mentale» entre l'intérieur et l'extérieur.

POUR EN SAVOIR PLUS

Préhistoire de la violence et de la guerre , de Marylène Patou-Mathis, Odile Jacob, 2013, 208 p., 21,90 €.

Le Sentier de la guerre, de Jean Guilaine, Jean Zammit, Seuil, 2001, 351 p., 22,56 €.

Cain, Abel, Ötzi. L'héritage néolithique, de Jean Guilaine, Gallimard, 2011, 288 p., 26 €.

Les Guerres préhistoriques . de Lawrence Keeley, Éditions du Rocher (2002, 354 p., 22 €) et Perrin (2009, 474 p., 10 €).

Archéologie de la mort en France, sous la dir. de Lola Bonnabel, La Découverte, 173 p., 2012, 22 €.

L'Archéologie de la Grande Guerre, de Yves Desfossés, Alain Jacques, Gilles Prilaux, Ouest-France/Inrap, 127 p., 2014, 15,90 €.

Naissance de l'inégalité: l'invention de la hiérarchie durant la préhistoire, de Brian Hayden, CNRS Éditions 2008, 161 p.

Genèse de la guerre, in ***Guerres et politique*** , de Jean Guilaine, sous la dir. de Jean Baechler et Jean-Vincent Holeindre, Académie des sciences morales et politiques, Éditions Hermann (à paraître).

DENIS SERGENT

(1) Réserve conseillée sur www.inrap.fr

<http://www.la-croix.com/Ethique/Sciences-Ethique/Sciences/Comment-la-violence-est-apparue-a-la-prehistoire-2014-09-29-1213526>
